

[Aan Landvoogdes Margaretha]

24 Januari 1566

III

Toelichting

Voor den Prins is de tijd van 1564—1567 één worsteling om zijn loyauteit in overeenstemming te houden met zijn overtuiging.

Hij was door Philips II stadhouder gemaakt van Holland, Zeeland, Utrecht en Franche-Comté, maar niettegenstaande zijn hooge ambten was hij in oppositie geraakt tegen de regeering, verpersoonlijkt in Granvelle.

In den volgenden brief zet de Prins de Landvoogdes, Margaretha van Parma, zijn bezwaren uiteen tegen de kerkelijke politiek, die Philips II uit Spanje dicteerde. Te bedenken valt, dat Granvelle vertrokken is en den hoogen adel, die zich een paar jaar vroeger tegen hem had verbonden tot de Ligue, het veld vrij had gelaten. De lagere adel, die godsdienstige motieven vooropstelde, had zich aangesloten tot 't Compromis.

Het jaar 1566, zoo rijk aan gebeurtenissen, wordt in onze geschiedenis het Wonderjaar genoemd.

Madame,

J'ai receu les lettres de Vostre Altesse, par lesquelles elle m'escrit, ensemble à ceulx du Conseil ¹⁾ de mon gouvernement, l'intention de Sa Ma^{té}. sur trois pointz, me commandant bien expressément de faire exécuter chascung d'iceulx par toutes les plasses de mondect gouvernement. Et combien, Madame, que n'ay esté requis d'advis en chose de si gran poid et conséquence, toutesfois, comme loyal serviteur et vassal de Sa Ma^{té}., esmeu d'ung zèle désireux à satisfaire au deu de mon estat et serment, n'ay sceu laisser en dire mon opinion librement et franchement, aimant mieulx attendre le hasard d'avoir pour le présent mavais gré pour mes advertissemens et resmonstrances que par ma connivence et silence, après l'esclandre et désolation du pays, ester noté et blasmé de infidélité, de négligence et nonchallant gouverneur.

Premièrement quant à l'exécution du Concile ²⁾, oires que au commencement il y avoit quelque malcontentement et murmuration, toutesfois veu qu'on y a despuis adjousté aulcunes réservations, je crois que en cest endroit il y aura peu de difficulté, et quant à la réformation des prêtres et aultres ordonnances ecclésiastiques, n'estant chose de ma vocation, je le remets à ceulx qui en ont la charge et où il sera de besoigner satisfèray au commandement de Sa Ma^{té}.

Quant au second point, contenant que les gouverneurs, consaulx et aultres officiers debvroient à tout leur pover favoriser aux inquisiteurs et les maintenir en auctorité qui de droit divin et humain leur appartient et dont ilz auroient usé jusques à maintenant, Vostre Altesse peult avoir souvenance de ce que les plaintes, oppositions et difficultés esmeues par tout le pais de par deça à l'endroit de l'establissement des évesques ³⁾, n'ont esté pour aultre regart que de peur que soubs ce prétexte l'on taschat introduire quelque forme d'inquisition, tant est non seulement l'exécution, mais aussi le nom odieux et désagréable.

Outre ce peult sçavoir Vostre Altesse et est clair et notoire

à la pluspart des subjects et gens de bien de par deçà, que Sa Ma^{té}. Impériale ⁴⁾) et celle de la Royne Marie ⁵⁾) ont, par plusieurs fois, asseuré les inhabitans, tant de bouche que par escript, que ladicte inquisition ⁶⁾) ne se introduiroit en ces Pays-Bas, ains seroit le mesme pais maintenu et réglé comme de toute ancienneté auparavant, voire Sa Ma^{té}. mesme pour oster ceste impression ausdicts inhabitans a faict souventes fois semblable asseurance.

Les assurances et promesses susdictes, Madame, ont infailliblement gardé les subjects et aultres resséans de tumber en quelque altération et de ce que beaucoup de gens de bien et de povoir n'ont aliéné leur bien, cherchant aultres plasses pour vivre sans crainte d'aucune inquisition, dont consécutivement s'est retenu l'union, tranquillité, traffique de marchandise et fournissement de la pluspart des finances pour le soustien de la guerre, là où aultrement le pais desnué des inhabitans, vassaulx et deniers fust à la proie à ceulx qui y eussent volu mestre la main.

Touchant le troisième point, par lequel Sa Ma^{té}. veult et ordone bien expressément que les placcart⁷⁾) faicts tant par l'Empereur que par Sa Ma^{té}. soient en tous poins et articles gardés, ensuivis et exécutés en toute rigueur et sans aucune modération ni connivence, Madame, ce point me semble semblablement fort dur, d'aultant que les placcart⁷⁾) sont plusieurs et divers, et par cidevant quelquefois limités et non ensuivis à la rigueur, mesme en tems que la misère universelle n'estoit si aspre comme maintenant et nostre peuple par incitation et practiques de nos voisins non tant enclin à novelletés. Et de voloir présentement user de plus d'extrémité et tout en ung coup avecque plus de véhémence renouveler ladicte inquisition et passer oultre aux inquisitions en toute sévérité, je ne puis, Madame, comprendre que Sa Ma^{té}. y puisse gagner aultre chose que de mettre soy mesme en paine et le pais en trouble de perdre l'affection de ces bons subjects, donnant à ung chascung soubçon que Sa Ma^{té}. veuille procéder d'aultre pied qu'il a tousjours asseuré et démontré, mettant le tout en hasard de venir ès mains de nos voisins tant pour les gens

qui se despayseront comme pour le peu de fiance qu'on aurat de ceulx qui resteront: le tout sans nul proffit au redressement de la religion.

J'obmes ici, pour éviter prolixité, d'alléger plusieurs aultres inconveniens, saschant que Sa Ma^{té}. et Vostre Altesse en ont souventes fois par cydevant esté tout au long advertis, oultre ce que, parlant à correction, le temps me semble mal propre pour esmouvoir les cerveaulx et humeurs du peuple par trop altéré et troublé par la présente nécessité et chierté des blés, et vaudroit à mon advis mieulx le tout différer et remettre jusques à la venue de Sa Ma^{té}., puisque l'on dict qu'elle se prépare pour se trouver par deça, et vaudrois qu'elle fusse servi de se haster affin que en sa présence fust en tout donné tel ordre qui trouveroit convenir pour le service de Dieu, de Sa Ma^{té}., repos et prospérité des pais et subjects de par deça, car en cas de trouble seroit le remède plus prompt en sa présence que aultrement.

Si toutesfois Sa Ma^{té}. et Vostre Altesse persistent et veuillent dès maintenant que l'on ensuive en tout les dicts points, voyant clèrement et à l'oeil qui ne se peult présentement exécuter sans gran hazard de la totale ruine du pais en quoi peultestre Sa Ma^{té}. prendroit regart si elle estoit ici, je aimerois mieulx, en cas que Sadicte Ma^{té}. ne le veuille dilayer jusques à là et dès à présent persister sur ceste inquisition et exécution qu'elle commisse quelque aultre en ma place^s), mieulx entendant les humeurs du peuple et plus habile que moi à les maintenir en paix et repos, plustost que d'en courir la note dont moi et les miens porrions ester souillés, si quelque inconvenient advint au pais de mon gouvernement et durant ma charge.

Et se peult bien assurer Sa Ma^{té}. et Vostre Altesse que je ne dis cecy pour ne voloir ensuivre ses commandemens ou de vivre aultrement que bon Crestien, comme de ce mes actions précédentes peuvent rendre bon tesmoignaige et que j'espère que Sa Ma^{té}. aura cogneu par expérience que je n'ay jamais espargné corps ne biens pour le service d'icelle, comme je désire continuer

tant que la vie me durerat, oultre ce que si les affaires du pais allassent aultrement que bien à point j'y mestrois — par dessus l'obligation que je dois à Sa Ma^{té}. et la patrie — non seulement tout ce que j'ay au monde, mais aussi ma personne, ma femme et mes enfans que, pour le moins, la nature me commande de perserver et garder, à quoy plairat à Vostre Altesse prendre regard selon sa très pourveue coustumièrè discrétion, prendant ceste ma remonstrance de bonne part comme procédant de celui qui parle d'ardant désir et affection qu'il a au service de Sa Ma^{té}., et d'obvier à toutes inconveniens, dont je prens Dieu en tesmoing, lequel prie, Madame, après mestre recommandé très humblement à la bonne grâce de Vostre Altesse, donner à icelle en santé, bonne vie et longè.

De Breda, ce XXIII de janvier A^o 1566.

De Vostre Altesse très humble serviteur

Guill^e. de Nassau

¹⁾ Het hof van zijn stadhouderschap, dus waarschijnlijk een schrijven aan dat van Holland en Zeeland, die samen één hof hadden.

²⁾ De Prins bedoelde het ten uitvoer leggen van de besluiten van het concilie van Trente, dat, met onderbrekingen, van 1545 tot 1563 vergaderd had. Haar besluiten werden hier in 1565 afgekondigd.

³⁾ In 1559 heeft de regeering een nieuwe kerkelijke indeeling ontworpen, waar een sterk verzet tegen kwam, niet alleen wegens de inquisitie, zooals de Prins hier zegt, maar ook omdat adel en geestelijkheid zich benadeeld achtten door dezen centraliseerenden maatregel.

⁴⁾ Keizer Karel V.

⁵⁾ Maria, koningin-weduwe van Hongarije, vroeger Landvoogdes.

⁶⁾ De z.g. Spaansche inquisitie.

⁷⁾ Geloofsplaccaten.

⁸⁾ N.l. als stadhouder en lid van den Raad van State.

[Aan Landvoogdes Margaretha]

Mevrouw,

Ik heb de brieven van Uwe Genade ontvangen, waarin Zij mij, tegelijk met den leden van mijn stadhouderslijken Raad, de bedoeling van Zijne Majesteit schrijft, betreffende drie punten, en mij dringend aanbeveelt elkeen daarvan in alle plaatsen van mijn bewind te doen uitvoeren. En hoewel ik, Mevrouw, niet om advies gevraagd ben in een zaak van zoo groot gewicht en belang, heb ik, als getrouw dienaar en vazal van Zijne Majesteit — aangespoord door een ijver die verlangt te voldoen aan hetgeen ik aan mijn staat en eed beide verplicht ben — desniettemin niet kunnen nalaten er eerlijk en ronduit mijn meening over te zeggen. Want ik wil liever de kans loopen dat mijn waarschuwingen en vermaningen mij op dit oogenblik kwalijk genomen worden, dan dat ik, na de opschudding en verslagenheid in het land, door mijn medeplichtigheid en zwijgen gelaakt zou worden wegens trouweloosheid en bekend zou staan als een nalatige en zorgeloze bestuurder.

Ten eerste, wat de uitvoering van de besluiten van het Concilie betreft, was er weliswaar in het begin wat ontevredenheid en gemor, maar aangezien men er sindsdien eenig voorbehoud aan heeft toegevoegd, meen ik dat er op dit punt weinig moeilijkheden zullen zijn. Wat de hervorming der priesters en andere kerkelijke verordeningen aangaat, daar deze dingen niet tot mijn gebied behooren, draag ik ze over aan hen die er mede belast zijn en waar het noodig is zal ik aan het bevel van Zijne Majesteit voldoen.

Wat het tweede punt betreft, inhoudende dat de stadhouders, gemeentelijke ambtenaren en andere overheidspersonen met alle macht de inquisitie-rechters moeten begunstigen en het gezag handhaven dat hun volgens goddelijk en menschelijk recht

toebehoort en dat zij tot nog toe uitgeoefend hebben: Uwe Genade kan zich herinneren dat de klachten, het verzet en de bezwaren die overal in deze gewesten geuit zijn ten opzichte van de vestiging der bisschoppen, alleen zijn voortgekomen uit vrees dat men onder dit voorwendsel zou trachten eenigen vorm van inquisitie in te voeren. Zoozeer is niet alleen de uitoefening ervan, maar ook de naam afschuwwekkend en onaangenaam.

Bovendien kan het Uwe Genade bekend zijn, en het staat het meerendeel der onderdanen en der weldenkende lieden in deze gewesten klaar en duidelijk voor oogen, dat Zijne Keizerlijke Majesteit en Koningin Marie den inwoners verscheidene malen, zoowel mondeling als schriftelijk, verzekerd hebben, dat genoemde inquisitie niet in de Nederlanden zou worden ingevoerd, maar dat dit land, als in het verre verleden, bewaard en bestuurd zou blijven. Ja, Zijne Majesteit zelf heeft, om genoemde inwoners van die vrees te bevrijden, herhaaldelijk dergelijke verzekeringen gedaan.

Deze verzekeringen en beloften hebben er de onderdanen en andere inwoners onfeilbaar voor behoed, Mevrouw, in eenige beroering te geraten. Evenmin hebben vele menschen van aanzien en macht hun goederen prijsgegeven om andere plaatsen te zoeken, waar zij zonder vrees voor eenigerlei inquisitie konden leven. Bijgevolg bleven de eenheid, de rust, de goederenhandel en de storting van de meeste gelden tot steun van den oorlog gehandhaafd, terwijl anders het land, beroofd van zijn inwoners, vazallen en belastingpenningen, ten prooi zou zijn gevallen van hen die er de hand op hadden willen leggen.

Wat het derde punt betreft, volgens hetwelk Zijne Majesteit wil, en uitdrukkelijk beveelt, dat de plakكاتen, die zoowel door den Keizer als door Zijne Majesteit zijn uitgevaardigd, tot in alle onderdeelen en artikelen met groote gestrengheid en zonder eenige tegemoetkoming of oogluikendheid zullen worden opgevolgd en uitgevoerd, ook dit punt, Mevrouw, schijnt mij zeer hard toe. Temeer omdat die plakكاتen talrijk en verscheiden zijn,

terwijl zij voorheen soms beperkt in aantal waren en niet met strengheid werden nagekomen, zelfs in een tijd toen de algemeene ellende niet zoo bitter was als thans en ons volk niet in die mate op aansporing en door de kwade praktijken van naburige volken, naar veranderingen haakte. En dat men nu steeds meer uiterste maatregelen wil nemen, dat men plotseling met grootere scherpte genoemde inquisitie wil hernieuwen en met volle gestrengheid tot terechtstellingen over wil gaan ! Ik kan mij niet voorstellen, Mevrouw, dat Zijne Majesteit hiermee iets anders zou kunnen bereiken dan zichzelf in moeilijkheden en het land in beroering te brengen, en de liefde van zijn goede onderdanen te verliezen. Want zoodoende zou hij bij elkeen den argwaan opwekken dat hij op andere wijze wil optreden dan hij immer beloofd en gedaan heeft, en daardoor op het spel zetten dat alles in handen van onze naburen komt; dit zoowel vanwege de lieden die het land zullen verlaten, als om het weinige vertrouwen dat men in de overblijvenden zal hebben. En dit alles zonder nut voor het herstel van den godsdienst.

Om niet in wijdloopigheid te vervallen, laat ik na op verschillende andere ongemakken te wijzen, wetende dat Zijne Majesteit en Uwe Genade hiervoor vroeger dikwijls in den breede zijt gewaarschuwd. Ook schijnen de tijden mij, als ik het wèl heb, weinig geschikt om de gemoederen in beweging te brengen en te prikkelen van het volk, dat reeds te zeer in gisting en onrust is door de tegenwoordige nooddrift en de duurte van het graan. Naar mijn meening zou het beter zijn alles uit te stellen en onbeslist te laten tot de komst van Zijne Majesteit, aangezien men zegt dat hij zich gereed maakt hierheen te komen. En ik wilde wel dat het hem behaagde zich te haasten, opdat in zijn tegenwoordigheid, omtrent alle zaken de bevelen gegeven werden die passend zouden zijn voor den dienst van God en van Zijne Majesteit, en die de rust en welvaart in deze landen en bij de onderdanen van deze streken zouden herstellen. Want in geval van beroering zou zijn tegenwoordigheid het beste redmiddel zijn.

Indien echter Zijne Majesteit en Uwe Genade bij hun meening volharden en wenschen dat men, van nu af, genoemde punten in alle opzichten navolgt, dan zou ik — in geval Zijne Majesteit niet van uitstel tot zijn komst wil weten en blijft staan op de onmiddellijke instelling en toepassing van de inquisitie — er de voorkeur aan geven dat hij iemand anders in mijn plaats benoeme die de stemming van het volk beter begrijpt en bekwamer is dan ik om het in rust en vrede te houden. Veeleer wensch ik dit, dan dat ik mij blootstel aan de schandvlek die mij en de mijnen zou kunnen besmetten, indien de landen die ik bestuur, gedurende den tijd van mijn beheer eenigerlei schade ondervonden. Want ik zie klaar en duidelijk dat de uitvoering van de genoemde punten niet kan geschieden zonder den volslagen ondergang van het land op het spel te zetten en dit zou Zijne Majesteit wellicht in overweging nemen indien hij hier ware.

En ik kan Zijne Majesteit en Uwe Genade wel de verzekering geven dat ik dit niet zeg omdat ik hun bevelen niet wil opvolgen, of anders dan als een goed Christen wensch te leven — hieromtrent kunnen mijn vorige handelingen goede getuigenis geven — en ik hoop dat het Zijne Majesteit uit ervaring gebleken zal zijn, dat ik nimmer lijf of goederen voor zijn dienst heb gespaard; aldus hoop ik voort te gaan, zoolang mij het leven geschonken wordt. Ook zou ik, indien de toestand van het land minder goed werd — boven mijn verplichtingen ten opzichte van Zijne Majesteit en het vaderland — niet alleen alles wat ik in de wereld bezit er voor veil hebben, maar ook mijn persoon, mijn vrouw en kinderen, die de natuur mij toch gebiedt te beschermen en te behouden. Moge het Uwe Genade behagen dit, overeenkomstig haar zeer groote en steeds getoonde wijsheid, in aanmerking te nemen en deze mijn tegenwerpen niet euvel te duiden, daar zij komen van iemand die spreekt uit vurigen ijver en toewijding om Zijne Majesteit te dienen, met den wensch alle moeilijkheden uit den weg te ruimen. Hiervoor roep ik God ten getuige, Hem

tevens smeekende, Mevrouw — na mij zeer eerbiedig in de goede
gezindheid van Uwe Genade te hebben aanbevolen — U in
gezondheid een lang en gelukkig leven te schenken.

Breda, 24 Januari 1566.

Van Uwe Genade de zeer nederige dienaar,

Willem van Nassau